

APPROCHES JUIVES ET CHRÉTIENNES DU SERVITEUR SOUFFRANT

Témoins et Passeurs

par Bruno CHARMET

Préface du Père Michel Remaud

Ed. Parole et Silence, 2019, 321 p., 27 €

Après *Juifs et Chrétiens, partenaires de l'unique Alliance*¹, Bruno Charmet, ancien directeur du SIDIC et de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, nous livre ici un deuxième ouvrage qui témoigne de la même érudition, d'une même volonté de nourrir le dialogue entre Juifs et Chrétiens et d'approfondir leur rencontre. C'est bien la rencontre qui est la force motrice de la réflexion de l'auteur. Comme dans son premier livre, il esquisse le portrait de quelques témoins et passeurs, Chrétiens et Juifs, dont la vie a reflété d'une manière ou d'une autre cette rencontre avec l'autre, celui qui est d'une autre tradition, et qui ont pressenti le potentiel extraordinaire contenu dans le renouvellement de la nature de cette relation. Ces portraits de témoins sont tout à fait passionnants tant on sent bien que l'auteur les a rencontrés sur le plan personnel et a médité leur vie, leurs engagements, leur souffrance et leur œuvre.

Cependant, l'intérêt de ce livre vient d'abord de sa première partie qui propose un travail très fouillé sur les lectures juives et chrétiennes des chapitres 52 et 53 d'Isaïe, chapitres qui décrivent celui qui est appelé en milieu chrétien le '*Serviteur souffrant*' et en milieu juif le '*Serviteur de Dieu*' (*eved haShem*), devenant par extension tout le peuple juif.

Il ouvre ainsi une perspective nouvelle pour le dialogue entre Juifs et Chrétiens en cherchant, sans jamais trancher, à faire se côtoyer leurs herméneutiques respectives face à un sujet qui plus que tout autre les a séparés.

Le Père Michel Remaud, auteur de la préface, trace ce nouveau chemin de rencontre en évoquant la possibilité de la validité, de la compatibilité et même de l'inclusion mutuelle des interprétations juives et chrétiennes. Ces trois termes qui vont crescendo ont une portée théologique que l'on peut avoir du mal à mesurer de prime abord mais qui émerge *de facto* de la transformation récente de la nature de la relation entre Juifs et Chrétiens. Sans nullement compromettre l'intégrité de notre foi, sans glisser vers des rapprochements faciles, nous pouvons aujourd'hui, et peut-être même le devons-nous, reconnaître la proximité, et même l'indéniable lien de parenté de nos interprétations respectives. Ces liens existent dans l'herméneutique comme d'ailleurs dans la liturgie, et ont tout à gagner à ne plus s'exclure mutuellement. La lecture interprétative du personnage du Serviteur souffrant proposée par Bruno Charmet permet précisément de comprendre, voire de s'approprier cette double validité.

À la lecture de la première étude de ce livre, on comprend que l'enjeu pour le lecteur chrétien est d'admettre que les chapitres 52 et 53 d'Isaïe ne décrivent pas exclusivement la vie et la passion de Jésus, établissant ainsi et par lui l'accomplissement des Écritures. Le lecteur juif y apprendra que des interprétations visant à déterminer le caractère rédempteur ou expiatoire de la souffrance ont existé dans la littérature rabbinique, mais que l'histoire récente du peuple juif les a effacées, rendues inaudibles. Il y rencontrera aussi des théologiens chrétiens comme Johann Baptist Metz qui ont affirmé sans équivoque leur credo : « *la résolution de se tourner vers Auschwitz dans toute démarche théologique que ce soit, et non pas de lui tourner le dos* » (p. 59), et comme il le dit encore lui-même : « *Ainsi n'y a-t-il pour moi aucune vérité que je pourrais défendre, le dos tourné à Auschwitz. Il n'existe pour moi aucun sens que je pourrais préserver, le dos tourné à Auschwitz* » (p. 60). On sent bien à la lecture de ce livre que l'auteur lui-même est adossé à la réalité abyssale de la Shoah tout au long de son travail d'écriture. C'est ainsi qu'il laisse toute sa place à cette question-

¹ Ed. Parole et Silence, 2015. [Cf. *Sens*, n°404, janvier-février 2016, p. 85-87].

clé : peut-on encore parler de la nature expiatoire de la souffrance ?

L'auteur ne tranche pas, on lui en sait gré, tant il pressent qu'il s'agit là d'un point de confrontation entre Juifs et Chrétiens qui peut et doit devenir un point d'articulation. En effet, pour les Juifs la souffrance ne peut plus être expiatoire ; lui attribuer un sens rédempteur est littéralement intolérable. Ils apprendront néanmoins dans ces pages que dans la littérature rabbinique, ou plus tard face aux croisades, face à l'Inquisition, la souffrance pouvait être perçue autrement qu'elle ne l'est aujourd'hui.

C'est avec des précautions infinies et une spiritualité très profonde que Bruno Charmet aborde ces questions fondamentales mais si difficiles. Sa lecture de ces deux chapitres d'Isaïe, nourrie de commentaires chrétiens et juifs, anciens et nouveaux, lui a permis de ressentir le jaillissement intarissable du sens de ces textes, et l'on pressent que c'est ce qui lui importe le plus de partager.

À titre personnel, j'ajoute volontiers qu'en tant que juive, j'ai viscéralement besoin que des Chrétiens se tiennent avec moi devant l'abîme d'Auschwitz. Comme pour J-B. Metz, tourner le dos à cet abîme m'est intolérable. La lecture foisonnante proposée ici, qui restitue une si riche polysémie, appuyée sur une bibliographie et un appareil de notes très importants, s'oppose de manière intelligente et résolue mais aussi profondément spirituelle et croyante à toute lecture exclusiviste.

Le deuxième chapitre du livre nous présente l'historien protestant *Fadiev Lovsky*, avec qui Bruno Charmet a entretenu une longue amitié. Ce chapitre abonde en souvenirs, en inédits qui tous retracent le parcours d'un homme aux engagements exceptionnels, dont la parole prophétique évoque la fracture originelle entre Judaïsme et Christianisme, qualifiée de « *déchirure* » que l'Église doit ressentir dans sa foi (cf. p. 154).

Fadiev Lovsky avait remarquablement bien compris que la *Shoah* et Israël marquent tous deux de manière indélébile l'identité juive contemporaine.

Sur la mémoire blessée de la *Shoah*, il dit : « [Notre travail] *est d'être près des Juifs les témoins que leur désespoir et leur scandale, nous essayons de les porter* » (p. 187), et sur Israël : « *Mais l'homme est pécheur. L'État israélien aussi. L'État Palestinien en gestation l'est déjà* » (p. 189).

Deux témoins et un courant de pensée juifs sont présentés dans les chapitres suivants. *André Chouraqui*, traducteur des Écritures, homme de paix dont la spiritualité rare le fit se tourner vers les Chrétiens, les Musulmans et aussi les grandes religions asiatiques, sans jamais rien lâcher de sa tradition de Juif observant et pratiquant, est, comme le protagoniste du chapitre suivant consacré à *Bahya ibn Paqûda* (*Introduction aux Devoirs des Cœurs*) (XI^e siècle) -, porté par une volonté forte de contribuer à instaurer une éthique planétaire. Il est à noter que c'est André Chouraqui lui-même qui fut le traducteur de cette unique œuvre de Bahya ibn Paqûda.

C'est dans ce dernier chapitre que l'on trouve des phrases sublimes sur ce que la tradition juive appelle la « *kavanah* », terme qui désigne l'intention et l'orientation de la prière qui permet d'éviter que celle-ci ne devienne routinière (cf. p. 245-246).

Le chapitre sur le *Moussar*, école juive qui prône une volonté de purification de la foi dans le sens de l'éthique, permettra au lecteur de mieux se familiariser avec un courant du Judaïsme qui jusqu'à très récemment était peu connu en France. Dans cette courte présentation, Bruno Charmet, s'appuyant sur les travaux de Georges-Élia Sarfati, réfléchit sur la nature du lien existant entre un rabbin lituanien, du XIX^e siècle, Rav Israël Salanter et Emmanuel Levinas, ce dernier l'évoquant et l'invoquant souvent.

Les auteurs juifs présentés comme témoins et passeurs apparaissent comme des authentiques serviteurs de Dieu, non pas souffrants mais engagés, fidèles à leur propre tradition interprétative. C'est l'éthique et la foi qui les portent, et c'est avec elles qu'ils tissent à leur tour la trame de

l'ouvrage : la validité des herméneutiques différentes.

Les deux derniers chapitres présentent deux grandes figures chrétiennes liées chacune au destin du peuple juif et à la *Shoah*.

Edith Stein, auteure de *Vie d'une famille juive*, a décrit, dans son témoignage posthume, son attachement par son être même, et y compris après sa conversion au catholicisme (elle deviendra carmélite), à son milieu juif d'origine. Ce personnage mal connu et mal compris en milieu juif, quelquefois érigé en exemple en milieu chrétien, est grâce à l'auteur restitué à sa dimension véritable : elle souffre avec son peuple tout en vivant un lien étroit et singulier, et qui lui est propre, entre les deux religions. Dans ce chapitre, l'auteur cite Colette Kessler, grande figure du Judaïsme libéral, qui avait si bien compris toute la communion d'Edith Stein avec la souffrance de son peuple.

L'évocation de la personne du *Cardinal Saliège* et de son engagement précoce à combattre l'antisémitisme nous rappelle, toute religion confondue, que Juifs et Chrétiens sont intimement liés par une solidarité essentielle. C'est à nouveau adossée à la *Shoah* que se tend ici cette potentialité de la double interprétation des Écritures.

La trame du livre est claire : par la lecture foisonnante de textes qui ont séparé Juifs et Chrétiens au fil du temps, et grâce à la rencontre de témoins et passeurs exceptionnels, nous pouvons faire place à une lecture qui n'invalide pas celle de l'autre.

Le sujet qui est au cœur incandescent de l'ouvrage est le Serviteur de Dieu, essentiellement souffrant, figure énigmatique qui n'a pas livré un sens unique mais a plutôt permis d'aller toujours vers un approfondissement de sens.

En acceptant au cœur même de sa foi et de son écriture la compatibilité des lectures juives et chrétiennes, l'auteur nous guide vers une meilleure connaissance de nous-mêmes et une compréhension plus juste de la nature nouvelle de la relation entre Juifs et Chrétiens.

Liliane APOTHEKER